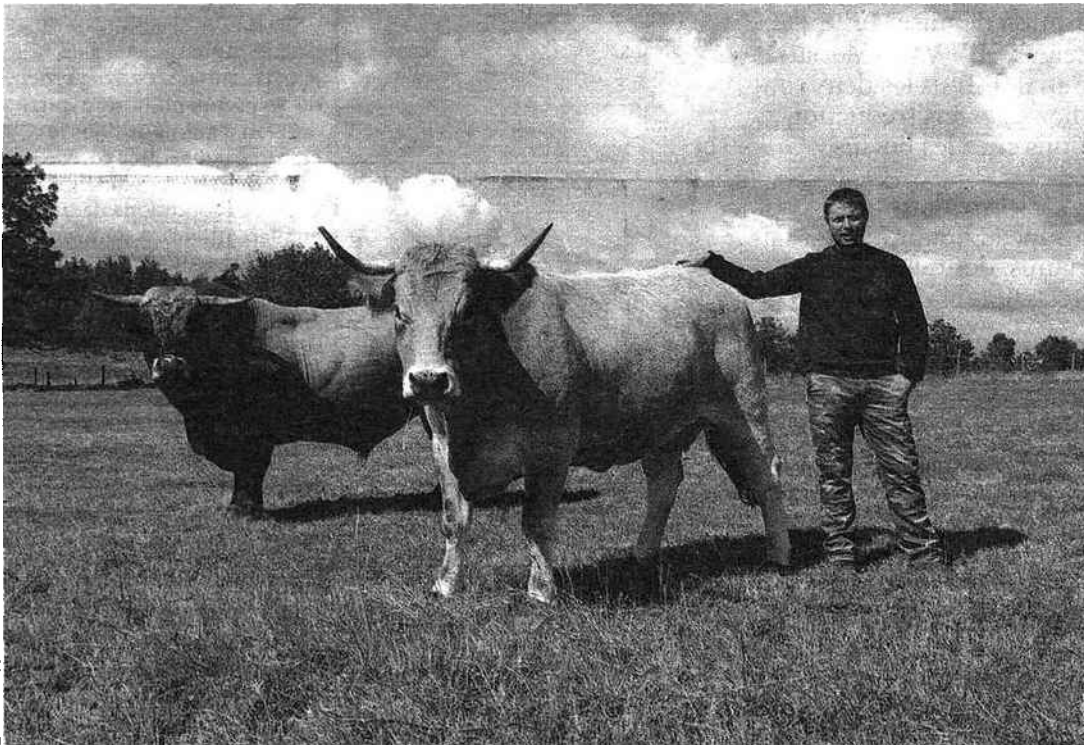


Fertilisation

Sobac : une alternative aux engrais classiques qui progresse



Emilie Wood

Pour Julien Crozat et sa Gaec Crozat-des-Ducs, il faut respecter le sol avant tout. Sobac est une société Aveyronnaise créée il y a 20 ans. L'un de ses produits, le bactériolite, a remporté l'Innel d'Or au Space de Rennes cette année.

FERTILISATION Pour Julien Crozat et sa Gaec Crozat-des-Ducs, il faut respecter le sol avant tout.

Sobac : une alternative aux engrais classiques qui progresse en Lozère

Julien Crozat a repris l'exploitation de son père en 2008 dans la commune du Malzieu-Forrain en Margeride, aux Ducs. Aujourd'hui en Gaec avec son épouse Emilie, il possède 235 hectares (dont 135 peu exploitables car situés à plus de 1 400 m d'altitude) et élève des vaches allaitantes de race Aubrac. Il vend également des reproducteurs. À l'époque, il utilisait des méthodes classiques pour fertiliser ses champs : des engrais chimiques, de la chaux, de l'azote, du potasse, du phosphate. « C'est ce qu'on m'avait toujours appris à l'école. » explique-t-il. Pourtant, dès 2009, après avoir rencontré un technicien Sobac ainsi que plusieurs utilisateurs satisfaits, il décide de tenter l'expérience et « d'arrêter la chimie. »

Sobac est une entreprise fran-

çaise créée il y a vingt ans en Aveyron. Elle vend un procédé de fertilisation : le bactériosol, d'une part, et le bactériolite d'autre part. Le bactériosol contient des CMO (complexes de microorganismes.) Épandu sur le sol au printemps ou en automne, de préférence après semis ou plantation, il permet au sol de se régénérer naturellement et remplace les fumures de fond, amendements calciques ou organiques et permet avec le temps une diminution de l'utilisation d'azote. Le bactériolite, quant à lui, est un additif de compostage qui contient également des microorganismes. Mélangé aux lisiers et aux fumiers, il améliore leur efficacité et les transforme en humus. C'est un procédé unique et qui a été récompensé cette

année par l'Inel d'or à Rennes la veille de l'ouverture du Space* cette année. L'humus va contribuer à mieux nourrir les sols, et va aider l'éleveur à produire en autonomie.

200 utilisateurs en Lozère

Après cinq à six années d'utilisation de bactériolite pour traiter ses lisiers, Julien est pleinement satisfait. Il ne constate aucune baisse de rendement et avec le temps il affirme s'y retrouver d'un point de vue économique également. « Avec des engrais classiques, l'herbe pousse vite et elle monte haut. Par contre, avec Sobac, elle monte moins haut mais elle est plus épaisse, de meilleure qualité, avec moins d'humidité. J'ai plus de rendement aussi à la deuxième coupe. » Les vaches semblent aussi apprécier la différence. « Il y a moins de refus, elles mangent tout ce qui est possible de manger. » Par contre, il n'a pas complètement arrêté l'utilisation d'azote. « Après cinq ans d'utilisation de bactériolite, je vais commencer la diminution d'azote de 30 ou 40 % parce que mon sol a eu le temps de s'enrichir suffisamment. Je ne conseillerais pas à un nouvel utilisateur

de tout arrêter d'un coup, sinon à coup sûr, ses rendements s'en ressentiraient. »

Jean-Paul Mathieu, exploitant bovin-viande installé depuis deux ans à Rimeize, affirme qu'après une année d'utilisation de bactériolite, il a déjà des résultats visibles sur ses parcelles. « C'est un peu cher au premier achat mais je suis sûr qu'on s'y retrouve très vite. Je pense aussi à la santé de mes bêtes, à la qualité de ma production. » Christian Brunel, exploitant bovin-viande au Crouzet de Rimeize, lui, est en train de tester le bactériolite sur son fumier. Toujours en attente des résultats après cette première tentative, il compte continuer l'année prochaine afin de donner une chance au produit de faire ses preuves sur son terrain. Marc Clavel, installé en Gaec au Monastier, l'utilise depuis cinq ou six ans et lui aussi en est satisfait. Par contre, l'expérience du bactériolite pendant une année n'avait pas été concluante : « C'était une année sèche, je pense que ce n'était pas une période propice à de bons résultats. J'ai bien envie de retenter l'expérience à nouveau prochainement. » Avec le bactériolite, il n'a aucun doute. « La plante est plus belle. Pour les ensilages, la deuxième et la troisième coupe sont beaucoup plus abondantes. J'utilise un peu d'azote pour les regains. Le produit est un peu plus cher à la base mais si les fumiers sont bien valorisés, on s'y retrouve. »

De plus en plus d'utilisateurs tentent l'expérience, les utilisateurs lozériens augmentent de 20 % tous les ans. Les produits sont exportés en Irlande, en

Allemagne, en Hongrie. L'équipe commerciale de la société est passée de 15 à 94 salariés en dix ans.

Réunis autour d'un trou dans le sol

Plusieurs utilisateurs récents ou anciens s'étaient réunis ce 13 septembre autour d'une fosse creusée sur l'exploitation de Julien et autour d'un expert en sol indépendant, Christophe Frebourg, mandaté par la société Sobac pour comparer les sols de Julien et celui d'un voisin, non-utilisateur de Bactériolite, à seulement 25 mètres de distance. Christophe Frebourg, un véritable passionné de la terre, invitait tout un chacun à descendre dans les deux fosses, pour tenter de ressentir quel sol lui semblait en meilleure santé. Tout le monde fut unanime, c'était celui de Julien. Visuellement, tous constatèrent qu'il était mieux aéré, qu'il contenait plus de vers et qu'il était moins friable, même en profondeur. « Ce n'est pas un miracle. C'est scientifiquement prouvé. Dans ma carrière j'ai creusé 5 000 fosses. 1 600 de manière comparative, comme aujourd'hui. Le résultat est toujours visible. » D'après lui, par ce procédé, le sol est mieux nourri, il n'est pas détruit par des produits chimiques, et se régénère en profondeur. Ensuite, c'est toute la chaîne alimentaire qui en profite, y compris les animaux, en meilleure santé physique. « Les agriculteurs sont trop souvent accusés d'être des pollueurs. J'aimerais que ça change. »

ÉMILIE WOOD

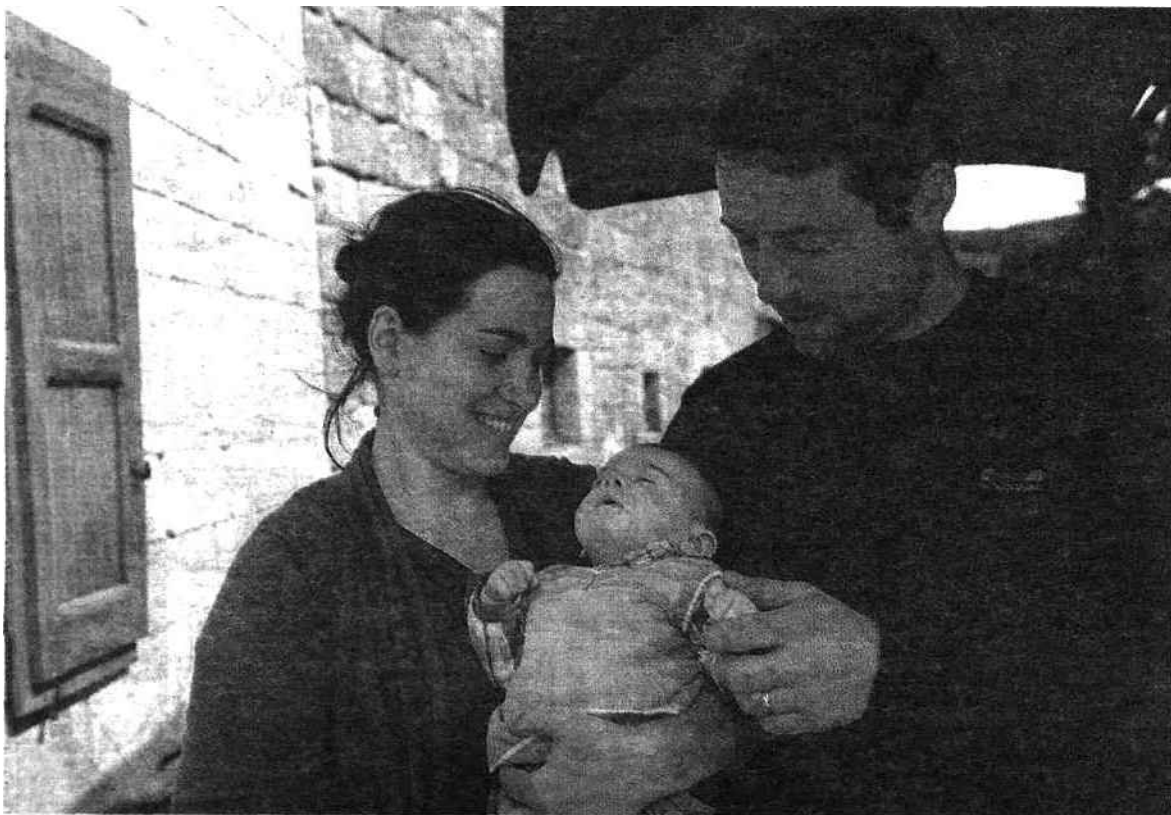
* Salon international de l'élevage.

Emilie Wood



Emilie Wood

De gauche à droite Christophe Frebourg, conseiller en agronomie, Julien Crozat et Aurélien Souton de la Sobac.



Le fils de Julien et Émilie, Bastien bientôt trois mois : «Je veux que mes terres soient riches pour son avenir.»